

HOTEL IDÉAL

Un ancien hôtelier, aujourd'hui retiré des affaires, nous communique la boutade suivante, qui lui est inspirée par les nombreuses réclames alléchantes, qui paraissent chaque année dans les journaux, à l'ouverture de la saison des eaux et dans lesquelles chacun s'efforce de prouver au public voyageur que son hôtel est un vrai paradis terrestre. Voici sa réclame à lui :

HOTEL FIN DE SIÈCLE.

LE GLANEUR, propriétaire, LE PLAISIR, gérant. Sur les bords fleuris du lac sans nom.

Cet hôtel incomparable a été construit et aménagé exclusivement au point de vue du confort et du bien-être de ses hôtes. Toutes les chambres ont vue sur le Lac et sont situées au second. On trouve dans chaque chambre, des baignoires à l'eau chaude et à l'eau froide, le gaz, une buanderie, un restaurant, un télégraphe d'alarme, une buvette, les journaux du matin, des machines à coudre, un piano à queue, un médecin, toutes les améliorations modernes, en un mot.

Les repos sont servis à toutes les minutes et plus souvent au besoin.

Des dictionnaires français, anglais, allemands, italiens et portugais sont donnés à chacun des hôtes de l'hôtel, pour leur permettre de mieux préparer la carte que chacun veut avoir à ses repas.

Le personnel de l'hôtel a été choisi avec grand soin ; l'on y trouve des représentants de tous les pays du monde, et chaque domestique parle tous les idiomes connus et inconnus depuis le déluge.

Chacun des garçons porte bouquet à la boutonnière, est habillé de drap fin, les cheveux séparés au milieu du front, est rasé de frais et toujours pommadé.

Tout convive, à qui le déjeuner ne sera pas servi chaud ou qui aurait à attendre l'espace de 16 secondes, après avoir ordonné, est prié d'en donner avis, et à l'instant même, en présence de tous, le chef et les garçons fautifs seront passés au fil de l'épée par l'exécuteur de nos hautes œuvres, ou électrocutionnés, si on le préfère.

Nous invitons, d'une manière toute spéciale, les enfants à faire de notre hôtel leurs quartiers généraux ; nous les aimons, ces chers petits êtres tapageurs, et nous les prions surtout d'emporter leurs tambours et cerceaux. Lorsqu'ils seront fatigués de battre aux champs, ils pourront recommencer et essayer la force de leurs baguettes sur nos beaux meubles en palissandre, s'ils ont des toupies, ils pourront les faire tourner à leur aise sur les tapis de velours. C'est surtout pour eux que nous avons placé dans chaque chambre les

LE TALENT DES COMPARAISONS



—Si j'ai les pieds froids ? Je vous crois. Ils sont comme deux petits morceaux de glace.

UNE BONNE FARCE



I

Le jeune Télégraphe. — En voilà une bonne ! Le père Latulippe ne se doute seulement pas qu'il va se frapper sur ce seau de goudron.



II

—Pouah !

pianos dispendieux. Ils ne doivent donc pas se gêner de taper dessus du matin au soir et du soir au matin, si cela leur fait plaisir. Les couloirs sont pour tout le monde ; les enfants peuvent y crier à tue-tête, glisser le long des rampes d'escaliers ou faire la culbute dans l'escalier même.

Une chose qu'ils ne doivent pas oublier, sous peine de nous déplaire souverainement, c'est d'emporter à la fin de chaque repas, dans leur poches ou autrement, de quoi nourrir pendant une semaine une famille ordinaire.

Le gaspillage est la moindre de nos inquiétudes. En un mot, amusez-vous, petits enfants, et rendez-vous désagréables au possible, sans vous occuper de quelques vieux grognards ou de quelques vieilles filles édentées, qui ont toujours à redire.

Toute personne aura le droit de laver son linge dans sa chambre et l'on pourra demander un fer chaud à toute heure du jour ou de la nuit.

Un personnage distingué, qui occupe les plus hauts grades dans les loges franc-maçonniques et autres sociétés secrètes, muet comme une carpe et discret comme pas un, est chargé spécialement de porter les sorbets, *milk punches*, les *hot scotch* et autres boissons savamment préparées, dans les chambres des messieurs.

Chaque dame sera censée être la plus belle de la maison et les filles de chambres doivent répondre au premier appel de la sonnette. Si par

impossible, une servante venait à manquer à ce devoir et ne se trouvait pas à la porte avant le dernier signalement de la sonnette, avec nouvelle provision de serviettes, et tout ce qu'il faut pour écrire, elle sera immédiatement brûlée à petit feu.

Mais c'est surtout le commis, qui a été choisi entre mille pour les charmes personnels et son don infailible de plaire aux gens. Avez-vous besoin d'un veinard pour vous aider à une partie de cartes, adressez-vous à lui ; votre dame a-t-elle besoin d'assortir certaines couleurs de laine au magasin, adressez-vous encore à lui, car il est passé maître dans ce genre. Il joue aux billards, valse à ravir, remplace avantageusement quelqu'un à une table de whist, adore les enfants et est grand amateur de chevaux. Il n'a pas son pareil pour vous renseigner sur les heures du départ des bateaux et l'arrivée des trains. Il peut faire la cour aux jeunes filles, comme le dernier des galants et l'arrivée soudaine du bon-homme ne le déconcerte nullement.

Il trouve toujours moyen de placer quarante personnes de plus et de donner à chacune la meilleure chambre, lors même que l'hôtel regorge de monde.

Répondre à une vingtaine d'appels en même temps et dans autant de langues différentes, est pour lui chose facile, car il parle couramment le grec, l'hébreu, le latin, l'hindou, le persan, l'irise, l'iroquois, l'algonquin, l'allemand, et une foule d'autres idiomes et dialectes, plus ou moins connus et trop longs à énumérer.

On permet aux chiens de circuler librement dans la maison.

Les messieurs peuvent fumer, boire et même lorgner insolemment les arrivants, surtout les jeunes *Miss* et se livrer sans contrainte aux amusements raffinés des places d'eau dans n'importe quelle partie de la maison.

Le propriétaire de l'hôtel apprendra toujours avec un vif plaisir que l'hôtel du voisin est tenu sur un meilleur pied que le sien.

On invite aussi les gens à renseigner le propriétaire, au moins cent fois par jour, sur la manière que les hôtels sont tenus en Europe et en Amérique.

L'hôtelier se considérera mortellement blessé, si un convive part sans avoir rien à redire sur le montant de sa facture ; s'il ne lui dit pas que c'est un frippé coquin, un voleur de la pire espèce, que sa maison et une véritable écurie, sa table mal servie, ses vins ce qu'il y a de plus mauvais et qu'il n'a jamais été nul part exploité de pareille façon, que jamais il ne remettra les pieds dans sa baraque et qu'il ne manquera pas de prévenir ses amis et ses connaissances.

RÊVES DE JEUNESSE



Alfred. — Oui, Mathilde, rien ne nous séparera.
Mathilde. — Non, cher, rien ! Pas même le mariage.